



JEUDI, 9 AVRIL, 1891.

MENS PROPES

M. le sénateur Edmonds, du Vermont, se retire de la vie publique après vingt-cinq ans de services au sénat des Etats-Unis.

C'est une perte sensible pour le parti républicain, dont M. Edmonds est certainement l'une des plus belles figures.

Le Lowell Courier dit que "le tarif McKinley n'a pas plus à faire avec le prix des œufs qu'avec celui du maïs."

Si le tarif McKinley ne peut ni augmenter ni diminuer le prix des œufs, pourquoi a-t-il imposé des droits sur cet article, et quel bénéfice le cultivateur en retire-t-il?

Le pape a ordonné de fermer cent églises à Rome, que les spoliations du gouvernement italien ont mises dans l'impossibilité de subvenir aux dépenses du culte.

Ce gouvernement voleur est cependant bien épineux quand il s'agit de réclamer une indemnité pour l'exécution de quelques-uns de ses sujets qui étaient des repris de justice.

Le roi Humbert et ses ministres ont deux poids et deux mesures.

La chambre des représentants à Boston a adopté hier deux projets de lois relatifs à la naturalisation. Le premier change la juridiction des cours de justice en cette matière et rend plus facile l'obtention du titre de citoyen américain. Le second réduit de \$3.75 à \$1.25 le coût des certificats de naturalisation.

M. Wardwell, de Haverhill, s'est fortement opposé à l'adoption de ces deux projets de lois, prétendant que l'Etat accorde déjà aux immigrants trop de facilités pour devenir citoyens américains.

Les dépêches de Washington nous donnent de nouveaux détails sur la visite des délégués canadiens de M. Blaine, paraît-il, aurait été assez disposé à traiter avec sir Charles Tupper et ses compagnons, mais M. Harrison n'était pas prêt à entamer les négociations.

Notre président se prépare à faire une tournée électorale et comme il désire être présent aux entrevues dont dépend la réciprocité avec le Canada, il a enjoint à son secrétaire d'Etat de faire remettre le voyage des envoyés de sir John McDonald.

Un président qui remet à plus tard les affaires de l'Etat pour soigner ses petits intérêts particuliers, voilà qui est cocasse. Cela ne se voit que sous le régime républicain.

Les journaux républicains ont tort

de tant vanter l'habileté de M. Blaine, au sujet de son traité de réciprocité avec le Brésil.

M. Blaine est un homme habile, un politicien roué, tout le monde sait cela. Mais il ne faut pas le lui dire à tout propos, et même à propos de rien.

Le Brésil n'a pas encore adopté sa constitution, et par conséquent le traité n'a pas été ratifié. C'est-à-dire qu'en réalité nous n'avons pas de traité avec ce pays.

Que des journaux trompent le public dans l'intérêt de leur parti, cela arrive tous les jours. Mais quand on voit un membre du cabinet descendre au rang de politicien de bas étage et nous vanter les "bienfaits déjà existants" d'un traité qui n'existe pas—comme l'a fait hier soir M. Tracy, le ministre de la marine, au banquet républicain à Boston—cela donne une juste idée de la sincérité des membres du parti républicain.

QU'ILS SE SOUMETTENT OU QU'ILS SE DEMETTENT!

Notre conseil se trouve actuellement placé dans une singulière position, par suite des agissements déloyaux des conseillers républicains qui refusent péremptoirement d'assister aux séances. Il y a un mois environ déjà que dure ce déplorable état de choses et, conséquemment, les affaires municipales restent dans un statu-quo nuisible aux intérêts de tous les citoyens de Lowell. Une foule de travaux sont en suspens; les appropriations n'ont même pas été faites, ce qui peut mettre la ville dans l'impossibilité de faire face à ses obligations financières et lui créer une réputation fort peu enviable, si l'avocat à qui l'affaire a été confiée récemment par le conseil des échevins ne prend sans tarder des mesures énergiques et efficaces.

Il est temps que nous cessions d'être le jouet de quelques personnes qui, sans aucun souci des obligations que leur impose une position briguée par eux-mêmes, laissent tout aller à la débâcle pour satisfaire un esprit mal placé de stupide partisanerie.

Qu'ils se soumettent ou qu'ils se démettent! Qu'ils travaillent dans nos intérêts, comme ils ont promis de le faire, ou qu'ils cèdent leurs sièges à d'autres.

Dieu merci, il n'en manque pas, et de plus compétents, pour les remplacer avec avantage!

Une foule de pétitions, de propositions, d'invitations, etc., attendent l'approbation ou la réponse du conseil.

Citons, parmi tout ce qui est en souffrance sur le bureau:

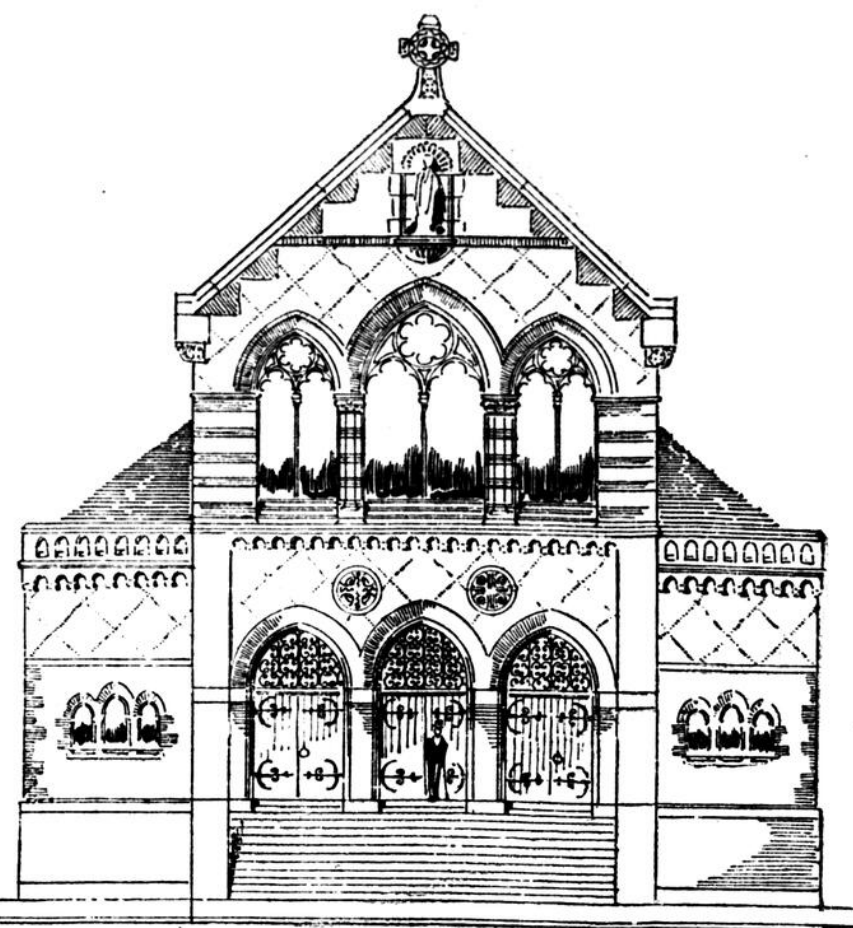
Une importante communication du maire Hart, de Boston;

Des pétitions pour la réception de la rue Chase, pour les trottoirs des rues Royal et Plain, pour la réception d'un trottoir dans la rue Liberty, etc., etc.

Une pétition des compagnies de milice qui demandent de nouvelles cibles;

Trois réclamations de dommages pour blessures reçues par suite du mauvais état de certaines rues,—réclamations qui, sans doute, seront bientôt portées devant la Justice;

Un projet de législation au sujet du département du feu;



Projet de la nouvelle Eglise de Notre-Dame des Victoires à Boston.

L'ŒUVRE DES PERES MARISTES.

En 1883 une congrégation de missionnaires catholiques, celle des Pères Maristes, établit une église à Boston et, depuis lors, leur paroisse s'est développée d'une façon phénoménale.

Les missions de la Société de Marie, ou la congrégation des Pères Maristes, dont le but est la glorification du saint nom de Dieu et la dévotion à la Vierge Marie, ont commencé leur mission dans les îles sauvages des mers du sud en 1836. Ces ecclésiastiques se dévouent particulièrement à l'éducation de la jeunesse dans les principes catholiques et aux missions religieuses. A l'origine l'ordre n'était composé que de quatre missionnaires; mais depuis lors il s'est augmenté chaque année et les efforts réunis de ces nobles âmes, à l'aide de Dieu, ont été couronnés d'un très grand succès.

L'ordre des Pères Maristes fait beaucoup de bien en Europe et, depuis quelques années, il s'est étendu rapidement dans l'Amérique du Nord. En différentes parties des Etats-Unis, à la Nouvelle-Orléans et à St Michel, en Louisiane; à San Francisco, à Boston, à Lawrence, à Madawaska, les Pères Maristes ont établi des missions. Ils ont aussi trois établissements d'éducation: le collège Jefferson, sur les rives du Mississippi, qui reçoit en moyenne 200 élèves et qui a l'autorisation de décerner des grades universitaires; le collège de St Bruno (Maine), ouvert en 1885 et le collège de Salt Lake City, ouvert en 1889. Un noviciat a été inauguré cette année à Dodon, Davidsonville (Maryland).

En 1883, le R. P. Touche arriva à Boston et célébra la messe dans une petite église de la place Freeman, rue Beacon, devant un grand nombre

de Français et de Canadiens. Peu de temps après on jeta les fondations d'une église et d'une cure dans la rue Isabella. Ces deux édifices coûtèrent \$75,000. Les RR. PP. Autifield et Reisdorf succédèrent au P. Touche, et le siège de la congrégation fut transféré au No 25 de la rue Isabella.

Les Français sont fiers de pouvoir dire que le premier prêtre de Boston, le distingué évêque Cheverus qui, plus tard, devint cardinal de Bordeaux, était un de leurs compatriotes. Ils sont aussi fiers d'être les compatriotes des RR. PP. Maristes dont ils apprécient beaucoup les efforts; et la preuve de cela, c'est qu'ils vont commencer cette semaine la construction de la nouvelle église dont nous donnons le plan ci-dessus. On espère pouvoir inaugurer cet édifice au mois de septembre de cette année. Cette église sera connue sous le vocable de Notre-Dame des Victoires. Elle sera construite en brique, selon l'ordre Renaissance, et mesurera 160 pieds de long par 62 de largeur et 64 de hauteur. On dit que l'autel sera un véritable chef-d'œuvre.

Les Pères Maristes actuellement à Boston sont le provincial de l'ordre, T. R. P. Fouston, qui a établi là-bas ses quartiers généraux, le R. P. Cappin, recteur, dont le nom est le synonyme de charité chrétienne; le R. P. Police, qui a été missionnaire en Europe pendant 27 ans, et les RR. PP. Godin et Rémy. La congrégation de langue française est suffisante pour remplir l'église; mais chaque samedi, des centaines de personnes de différentes nationalités assistent au service divin, et il n'est pas rare d'en voir agenouillées dans le vestibule, fautive place, durant la célébration de la messe.

Un projet de législation au sujet de la répartition des taxes, basée sur les appropriations pour les dépenses courantes des départements municipaux;

Et un très grand nombre d'autres affaires de moindre importance, mais qui, cependant, exigent une prompt

solution.

Que l'avocat agisse donc avec célérité, puisque besoin est d'un homme de loi—fait triste à constater—pour rappeler nos conseillers républicains au sentiment de leur devoir, pour les forcer à se soumettre ou à se démettre!

rière elle, attachées à ses jupes, deux petites filles de quatre à cinq ans, tous les deux, très brunes, se ressemblant beaucoup, silencieuses, la figure émoiée, extrêmement jolies, malgré leur allure timide et sauvage. La mendiante fit une bonne recette. Ces bébés lui portaient bonheur. Elle trouva le pays à son goût, sans doute, car elle s'y installa.

Il y avait, au bout de Garches, dans les champs, une grange inhabitée, ouverte à tous les vents, nid de fièvres et pleurées. Ce fut là qu'elle s'établit. Elle fit deux lits avec des boîtes de paille et des loques, le premier pour elle l'autre pour les fillettes. Et, à dater de ce jour, elle sortit régulièrement pour mendier. Traquée d'abord par la police dans les villages où la mendicité est interdite, on finit par la laisser tranquille. Non que ses rides, sa vieillesse et ses yeux flamboyant inspirèrent la sympathie, elle avait l'air d'une sorcière jetant de mauvais sorts, mais les enfants étaient si jolies, dans leurs haillons, malgré leurs cheveux en désordre dans le dos et sur le front; malgré la bise déjà froide qui rougissait et

APRES L'INVENTAIRE.

Grande vente annuelle

9 & 10 Merrimack street.

BROWN BROTHER

Après avoir fait l'inventaire de leur assortiment, ont mis de côté plusieurs lots, qu'ils veulent écouler à la moitié et même au quart des prix ordinaires.

VOYEZ LA LISTE:

- 1 lot de bas en laine épaisse, pour garçons, valant 20 cts, à 5 cts la paire
- 50 douzaines de bas en laine épaisse, pour jeunes filles, à 15 cts la paire
- 1 lot de Capuchons et "Toboggans", à 15 cts, valant 25 cts.
- 1 lot de chemises blanches non repassées, devant et derrière doubles, plastron, et poignets en toile, valant 50 cts, à 25 cts.
- 65 douzaines de Jerseys brodés pour dames, à 50 cts, prix régulier 75 cts
- 50 douzaines camisoles et caleçons en laine, pour hommes, à 38 cts, valant 50 cts.
- 1000 douzaines bobines de coton (200 verges), à 1c. la bobine.
- 1 caisse d'épingles, 280 dans chaque paquet, à 1c. le paquet.
- 100 douzaines de peignes en caoutchouc, à 5 cts, valant 10 cts.

VENEZ EN FOULE AUX

Nos 9 & 10

MERRIMACK STREET,

LOWELL, MASS.

LE REMEDE DU PERE MATHIEU



L'Antidote de l'Alcool enfin trouvé!

ENCORE UNE DECOUVERTE!

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

Guérit radicalement et promptement l'intemperance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une soif dévorante à la tête disparaît entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute fièvre, dyspepsie, Torpéur du Foie, ayant une cause autre que l'intemperance.

Vendu par les pharmaciens, \$1.00 la bouteille.

AGENTS:

G. C. Goodwin & Cie.

36 et 37 Hanover Street, Boston.

L. Audette,

CORDONNIER.

228 Merrimack St., Lowell, Mass.

Chaussures faites sur commande dans les meilleurs goûts et aux prix de Montréal. Satisfactions garanties.

A VENDRE

Un magasin de bijouterie.

Termes faciles. Petit capital requis.

S'adresser à

JOSEPH H. BERGERON

267 Merrimack street.

Les dernières Nouveautés

—CHEZ—

MANNING & LEIGHTON

MEUBLES,

TAPIS,

DRAPERIES,

VAISSELLE,

ETC., ETC.

Ascenseur à chaque étage.

MANNING & LEIGHTON,

Successeurs de SHERMAN & MANNING

3-15 Southwick Block, Prescott St.

G. E. Mongeau

Chaussures de toutes sortes.

AUSSE

Les deux meilleures machines à coudre au monde:

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.

La pharmacie française

Encoignure de Cabot et Moody,

M. H. DELISLE, J. W. PARADIS,

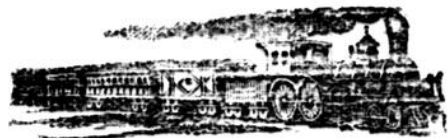
Propriétaires.

Prescriptions, une spécialité.

HOUSEHOLD ET DOMESTIC.

Prix: \$30 et \$35.

256 MERRIMACK Street.



GUIDE DES VOYAGEURS.

Heures des trains

BOSTON & MAIN

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.30, 10.55 a.m., 12.10, 12.45, 2.55, 3.30, 4.10, 4.45, 5.10, 6.55, 9.25 p.m. Le dimanche, 8.30 a.m., 12.05, 4.15, 6.35 7.30 p.m.

De Boston à Lowell, à 7.00, 7.30, 8.05, 8.40, 9.30, 10.25, 12.00 a.m., 1.30, 2.15, 3.30, 3.15, 4.30, 5.01, 6.00, 6.35, 10.15, 11.00 p.m. Le dimanche, 8.30 a.m., 5.00, 7.00 p.m.

De Lowell à Lawrence, à 8.35, 9.20, 10.55 a.m., 12.10, 1.00, 2.55, 3.30, 4.10, 4.45, 5.10, 6.55, 9.25 p.m. Le dimanche, 8.30 a.m., 5.35, 7.30 p.m.

De Lawrence à Lowell, à 7.30, 8.20, 9.45, 10.20, 11.05 a.m., 12.10, 1.30, 2.15, 3.35, 4.15, 5.40, 6.40, 7.04, 9.30 p.m. Le dimanche, à 8.15 a.m., 12.10, 5.35 p.m.

De South Lawrence seulement.

De Lowell à Haverhill, à 8.55, 9.30 a.m., 12.10, 1.00, 2.55, 3.30, 4.10, 4.45, 5.10 p.m. Le dimanche, à 8.30 a.m., 5.35, 7.30 p.m.

De Haverhill à Lowell, à 7.17, 8.10, 9.05, 9.30, 10.45, 11.45, 12.00 a.m., 2.40, 3.30, 5.35, 6.15, 6.40, 9.10. Le dimanche, à 8.00, 11.45 a.m., 4.05, 5.25, 7.35 p.m.

De Lowell à Montréal et Québec, 8.35 a.m.

N.B.—Les trains partent de la gare de Central street, à Lowell.

BOSTON MAIN (Lowell system.)

De Lowell à Boston, à 6.47, 8.35, 9.55, 11.12 7.35, 8.55, 9.55, 11.30, 1.30, 2.30, 3.30, 4.25, 5.30, 6.00, 6.45, 8.35, 9.30 p.m. Le dimanche, 8.35, 9.55, 11.15 a.m., 4.25 p.m.

Explication des signes: * Train express. De Middlesex street seulement. Les autres trains partent de la gare de Merrimack street. * A l'arrivée des trains du nord. * Via Bedford.

De Boston à Lowell, à 7.00, 8.00, 9.30, 10.00, 11.00, 12.00 a.m., 1.00, 2.00, 3.00, 4.45, 5.00, 5.30, 6.15, 7.00, 10.00, 11.00 p.m. Le dimanche, à 9.00 a.m., 1.00, 5.00 p.m.

De Lowell à Nashua, à 8.30, 9.17, 9.43 a.m., 12.56, 1.47, 3.45, 4.44, 5.25, 7.45 p.m. Le dimanche, 9.00, 7.45 p.m.

De Nashua à Lowell, à 6.45, 7.00, 8.33, 9.05, 11.40 a.m., 3.50, 5.00, 6.15, 7.35, 8.45 p.m.

De Lowell à Montréal et Québec, par le Central Vermont, à 9.17 a.m., 1.47 et 7.48 p.m. par Main à 10.00 a.m., 1.47 et 7.48 p.m.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Paroisse St Joseph.

DESSERVANTS; RR. PP. OBLATS.

ÉGLISE, ST JOSEPH: R. P. Garin, Supérieur RR. PP. Amyot, Dazé, Lancelon, Gagnon. ÉGLISE ST JEAN-BAPTISTE: R. P. L. Pelletier, Lavoie, Marion, Féat.

HEURES DES OFFICES.

DIMANCHE: Église St Joseph: Messe basses à 7.30 et 8.30 heures. Grand'messe à 10 h. Vêpres à 3.00 heures.

Église St Jean-Baptiste: Messe basses à 7.30 et 9 heures. Grand'messe à 10 heures. Vêpres à 6.30 heures.

JOURS DE LA SEMAINE: Messe basses à 6.30 heures à St Jean-Baptiste; à 7 heures à St Joseph.

SOCIÉTÉS RELIGIEUSES.

DAMES DE STE ANNE

R. P. Féat, directeur; Mme P. A. W. Calise, présidente; Mme E. Boudreau, secrétaire. Réunions: le 1er et le 3ème dimanche du mois, après vêpres, à l'église St Joseph.

SOCIÉTÉ DE NOTRE DAME DE LOURDES.

P. Amyot, directeur; Mlle Moleux, présidente; Mlle Anna Simard, secrétaire. Réunions: le 1er et le 3ème dimanche du mois, après vêpres, à l'église St Joseph.

TIERS-ORDRE DE ST FRANÇOIS.

R. P. Lavoie, directeur; Mlle Forest, présidente; Mlle Forest, secrétaire; Mlle Malvina Lusier, trésorière. Réunions: le 2ème dimanche de chaque mois, à 5 heures du matin et 7 heures du soir, à l'église St Joseph.

SOCIÉTÉ DE L'ANGE-GARDIEN

R. P. Gagnon, directeur; Joseph Toupin, président; Joseph Choquette, secrétaire. Réunions: le 2ème et le 4ème dimanche du mois à 1.30 heure, à l'église St Jean-Baptiste. Communauté générale le 4ème dimanche du mois.

SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE

R. P. Dazé, directeur.

SOCIÉTÉ DES ENFANTS DE MARIE

P. Pelletier, directeur; Mlle Alphonsine Lachon, présidente; Mlle Sara Robitard, trésorière. Réunions: le 1er et le 3ème dimanche de chaque mois, à 1.30 heure, à l'église St Jean-Baptiste. Communauté générale le 3ème dimanche du mois.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST JEAN-BAPTISTE.

R. P. Pelletier, chapelain; G. D. Jacques, président; Joseph Mercure, secrétaire. Réunions: le mercredi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de la société, 138 Middlesex street.

UNION ST JOSEPH.

R. P. Garin, chapelain; L. Turcotte, président; R. L. Loupret, secrétaire-correspondant. Réunions: le mercredi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de la société, 59 Dutton Street.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

Section des hommes.

R. P. Lancelon, chapelain; E. H. Choquette, président; Th. Goyette, secrétaire-correspondant. Réunions: le mardi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de la société, 83 Middle street.

Club St Thomas: F. J. Bouquet, président; Aug. Guillet, secrétaire. Réunions: le jeudi soir, aux salles de l'Association, 83 Middle street.

Section des dames.

R. P. Lancelon, chapelain; Mlle Angelina Côté, présidente; Mlle Sarah Girard, secrétaire. Réunions: le mercredi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de l'Association, 83 Middle street.

CORPORATION ST ANDRÉ

R. P. Garin, chapelain; G. W. Crane, président; Jos. A. Plante, secrétaire. Réunions: le jeudi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de l'Union St Joseph, 59 Dutton street.

GARDE SALUBRE

O'Roussin, président; Ed. Vincelle, secrétaire. Réunions sur convocation.

TERRIBLE DRAME.

Mariée avec son frère.

Les dépêches de Halifax (Nouvelle-Ecosse) signalent un drame des plus émouvants qui s'est déroulé la semaine dernière à Newport, sur la rivière Avon, près Windsor.

On a trouvé dans la rivière, il y a quelques jours, le corps d'une belle et jeune femme, Mme Madeline Duval. Les restes de la défunte ayant été transportés à son domicile, on a constaté que son mari, Lucien Duval, avait disparu, et on l'a soupçonné aussitôt, bien qu'il eût une excellente réputation, d'avoir assassiné sa femme. Le monde est ainsi fait, et bien fou qui essaierait de le changer. Les époux Duval passaient pour un ménage modèle dans la région. On savait qu'ils s'adoraient, et pendant le mariage, s'étant pas trouvé chez lui lorsqu'on avait rapporté le corps de sa femme, on l'avait accusé immédiatement de l'avoir assassiné!

Des recherches ont été commencées immédiatement et l'on n'a pas tardé à découvrir le pauvre Duval errant comme un fou dans les bois de la région. Plus de doute, ce misérable avait évidemment tué sa femme! On lui a permis pourtant d'assister à l'enterrement et il en a profité pour s'évader. Le soir même on le trouvait pendu dans une grange. C'est alors seulement que l'on a eu la clef de ce drame mystérieux, par une lettre découverte dans les poches du défunt.

Le père et la mère de Lucien Duval, qui demeuraient à Newport, s'étaient séparés à la suite d'une querelle de ménage. Le jeune Lucien était resté avec son père qui l'avait emmené avec lui à la fin du Prince Édouard. Quelques mois après cette séparation, Mme Duval mère mettait au monde un enfant auquel elle donnait le nom de Madeline. La mère étant morte, sa fille a été adoptée par une famille de Newport. Lucien revenu à Newport et Madeline s'étant rencontrés, et ne sachant pas qu'ils étaient frère et sœur, ont été pris l'un pour l'autre d'un attachement qu'ils ne s'expliquaient pas eux-mêmes et qu'ils ont considéré comme ce que l'on appelle vulgairement le "coup de foudre". Ils se sont mariés, et, pendant tout le temps qu'elle a duré, leur union a été des plus heureuses. Mais un jour, à la requête de sa femme, Lucien a fait des recherches sur la famille naturelle de celle-ci et a découvert avec horreur qu'elle était sa sœur.

C'est alors que Lucien est devenu fou et que sa femme, dans un accès de honte et de désespoir, est allée se jeter dans l'Avon!

UNE BELLE FAMILLE

Il y a quelques jours, disent les journaux espagnols, est arrivé à Barcelone un vieillard de quatre-vingt-seize ans, né en Galice, qui avait quitté son pays à vingt ans pour aller chercher fortune en Amérique.

Ce vénérable nonagénaire, nommé Lucas Negreiras Paez est revenu en Espagne avec sa famille qui se compose ainsi: 16 filles dont 6 veuves, 9 mariées et 1 jeune fille;

23 fils, dont 4 veufs, 13 mariés et 6 garçons;

34 petites filles, dont 3 veuves, 22 mariées et 9 jeunes filles;

47 petits-fils, dont 4 veufs, 26 mariés et 17 garçons;

45 arrière-petites-filles, dont 2 mariées et 43 jeunes filles;

20 arrière-arrière-petits-fils tous garçons;

2 arrière-arrière-petites-filles;

72 gendres et brues.

Au total 279 personnes.

Lucas Negreiras Paez, qui a été marié trois fois, possède une fortune considérable. Il est venu avec sa smala en Europe sur un navire qui lui appartenait et que commande un de ses petits-fils.

UN PERROQUET MEURTIER

Un vieillard de 75 ans, M. Gottlieb Rehm, vient de mourir à Reading (Pennsylvanie), des suites d'une morsure que lui a faite un perroquet, il y a quelques jours.

Selon son habitude, dans la matinée du 23 mars dernier, M. Rehm a fait sortir de sa cage le perroquet appelé Polly, pour lui donner à manger. Il lui a donné de la viande crue; mais lorsqu'il a voulu le faire rentrer dans sa cage, Polly s'est mis en colère et a

donné un coup de bec à son vieux maître à l'index de la main gauche.

La blessure a saigné quelque peu; mais M. Rehm, après l'avoir lavée, ne s'en est pas inquiété. Cependant, quelques heures plus tard, le vieillard a éprouvé de violentes douleurs au doigt et la main, et le bras n'a pas tardé à enfler dans des proportions inquiétantes. Un médecin a été appelé et divers remèdes ont été appliqués; mais l'état de M. Rehm n'a fait que s'aggraver de jour en jour, en dépit de tous les soins qu'on lui prodiguait.

La gangrène s'est déclarée; tout le corps du malade a enflé comme le bras, et finalement le vieillard est mort après une agonie épouvantable.

Le perroquet meurtrier, ajoutent les dépêches de Reading, est encore vivant; mais il est probable qu'en le tuera, pour que ce singulier accident ne se renouvelle pas, car Polly a la réputation d'être très méchant.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

Service spécial du NATIONAL

CONNECTICUT

Williamantie
8 avril.—La Société Saint Jean Baptiste vient de recevoir du Syndicat Canadien Français, de Worcester, Mass., quatre-vingts insignes, qui ont coûté \$200.00.

—Le bal des Chevaliers de Colomb, qui a eu lieu vendredi dernier, a obtenu plein succès. Les toilettes étaient ravissantes et on a dansé aux sons d'une musique délicieuse.

—Mlle Emma Moisan est partie pour le Canada, où elle va se faire religieuse au couvent de la Présentation, à Saint-Césaire, P. Q.

Un grand nombre de Canadiens sont allés à Norwich, mardi de la semaine dernière, entendre Sarah Bernhardt, la "divine Sarah", comme on l'appelle un peu partout. La grande tragédienne a joué en français, et a soulevé l'enthousiasme de son auditoire. Nous avons remarqué dans la salle le docteur LaRue, de Putnam, et Mme Larue, le docteur David, et Thomas Potvin, etc. de Williamantie, accompagnés de leurs familles.

New Bedford
8 avril.—Mardi de la semaine dernière, les amis de M. Louis Dextraze se réunissaient à sa magnifique résidence, sur l'avenue de la ville, et lui présentaient, en guise de poison d'adieu, une montre en or.

Une adresse fut lue par M. Pierre Lavasseur. M. Dextraze, fort ému, sut trouver des paroles heureuses pour remercier ses amis de l'agréable surprise qu'il venait de lui faire et les invita à passer la soirée chez lui. On ne se sépara qu'avec une haute opinion de la joie. Tous s'en étaient donnés à cœur joie.

M. Dextraze est établi à New Bedford depuis une huitaine d'années, et tient une importante boutique de barbier. Son esprit d'entreprise et les honneurs qu'il s'est attirés ont été récompensés par l'achat de tous les Canadiens de cette ville, qui sont fiers de le posséder parmi eux.

UN AMI

MAINE

Bedford
7 avril.—Le chef de police Tarbox vient d'être élu trésorier de la "Handy Machine Co."

—Le conseil de ville vient de recevoir plusieurs Canadiens dans la police.

—La nouvelle loi au sujet des taxes sur les chiens aura, il faut l'espérer, une tendance salutaire à faire diminuer le nombre de ces animaux autour de nous.

—Le poste Sheridan No 28, G. A. R., dont plusieurs Canadiens font partie, a célébré son 25ème anniversaire comme Poste et le 25ème anniversaire de la fondation de la G. A. R., lundi dernier. La salle était remplie. Il y eut un discours, musique et l'histoire du Poste fut racontée.

—L'ex-céclier Dion est entré en société avec M. Dalpé. Ces messieurs doivent ouvrir de suite la belle salle de bar-bier de la ville, ainsi qu'une salle de billard et un restaurant, le tout dans la bâtisse au coin des rues Alfred et Main. Succès.

—L'hon. D. Côté, de retour de la législature, a droit à nos remerciements pour avoir défendu, entre autres mesures, le bill de l'éducation religieuse dans l'école de réforme.

—Les Enfants de Marie donneront, dans la salle de l'hôtel de ville, lundi prochain, une belle représentation, dont le profit est destiné aux bonnes œuvres. Qu'on se le dise, et il y aura foule.

—Le Recorder Cram siège en attendant que le gouverneur nomme un successeur au juge Hamilton, destitué de sa position de juge de la Cour Municipale de Biddeford. Par adresse à la chambre, après avoir entendu plus de 100 témoins et dépensé \$2,700, celle-ci demanda au gouverneur de le destituer, ce qui fut en fait.

—H. I. Lord, No 95 Rue Marin, offre en vente à bonnes conditions plusieurs maisons et plusieurs belles terres.

Ego

Telegraphie generale.

Fabrique de papier bruni

Northampton, Mass., 8.—La fabrique de papier de la Cie Marly, à Loudville, a été brûlée ce matin. Pertes: \$30,000; assurances: \$15,000.

Mort d'un gouverneur

Richmond, Virg., 8.—Une dépêche de Raleigh, Caroline du Nord, annonce que le gouverneur Daniel G. Fowle est mort subitement à 11.30 hrs. hier soir. On croit qu'il a eu une attaque de cœur.

La succession Barnum

Bridgeport, Conn., 8.—P. T. Barnum laisse à ses héritiers une somme de plus de cinq millions. Les héritiers sont ses héritiers légaux recevront la plus grande partie.

Mariage du duc de Saxe

Cannes, 8.—On a appris ce matin, nous sans surprise, que le grand duc Michel, comte de Saxe, s'était marié secrètement avec la comtesse de Saxe, fille du duc de Nassau. Il paraît que le mariage a eu lieu à San Remo. Le duc de Nassau, sa fille et le grand duc sont partis hier de San Remo, pour se rendre à Gènes.

Un geôlier emprisonné par un prisonnier

Farmington, Me., 8.—Charles E. Smith, de Rangeley, qui subissait une condamnation pour avoir volé du bétail, s'est échappé ce matin. On le laissait libre de circuler dans les corridors. Quand il aperçut le geôlier arriver il se sauva et enferma le pauvre geôlier. La police est sur ses traces.

Assassinat

Ellinjay, Vt., 8.—Washington Mulkeley, un citoyen influent, a été appelé sur le pas de sa porte, hier soir, et tué à coups de fusil. Sa femme, qui se trouvait derrière un armoire, en voyant sortir de chez lui le criminel, s'est précipitée vers lui et a été blessée à la tête. Les blessures de Mulkeley sont fatales; néanmoins il a pu donner des informations suffisantes pour amener l'arrestation de l'assassin qui l'a assailli.

Nouveau scandale en perspective

Londres, 8.—On ne parle plus de la comédie de l'affaire Parnell, maintenant, à la chambre des communes. Il s'agit d'une histoire d'un autre genre dont deux des grands chefs du parti libéral sont les héros. Il paraît que ce personnage s'est rendu coupable d'un crime abominable dont on donnera les détails d'ici à quelques jours. Le scandale Parnell sera complètement éclipsé en présence de cette affaire.

On se bat dans les Indes

Londres, 9.—Les nouvelles qui nous viennent des Indes ne sont rien moins qu'encourageantes. Eclaircies par le succès de Mariposa, les Hindous ont pris les armes en masse et les attaquent les troupes anglaises tout le long de la frontière. Les dernières dépêches nous annoncent qu'un régime de soldats anglais est tombé dans une embuscade et qu'un grand nombre d'entre eux ont été tués.

Le lieutenant Forbes a été tué ainsi que cinq de ses hommes. Onze soldats ont aussi été blessés.

Horrible mort

Allentown, Pa., 8.—Hugh Barry, âgé de 15 ans, qui était en promenade chez des parents, à Williamsport, a été la victime d'un terrible accident, hier après-midi, sur le pont de bois du chemin de fer Lehigh. Il se trouvait sur la voie ferrée, lorsqu'un train arriva sur lui inopinément. En essayant de se sauver le malheureux tomba entre deux traverses et resta suspendu au-dessus de l'eau. Sa tête dépassait seule au-dessus du pont. Il resta dans cette terrible position jusqu'à ce que la locomotive, en le frappant, vint lui arracher complètement la tête.

Presque un meurtre

Springfield, Mass., 8.—James D. Wd, âgé de 22 ans, demeurant à Thompsonville, est entré hier dans la demeure de Mme Sarah Dempsey, couturière, et s'est porté sur elle à des voies de fait qui lui ont fait perdre connaissance. Craignant que sa victime ne fut morte, Dowd courut ensuite chez le R. P. Morrill et lui raconta qu'une femme était mourante dans la rue South Main et le demandait auprès d'elle. Puis il retourna sur le lieu de l'attaque; Mme Dempsey le reconnut et le dénonça. Dowd a été arrêté et remis ensuite en liberté sous \$500 de cautionnement.

Le siège du sénateur Edmund

Boston, 9.—On s'attend à une contestation très chaude pour le siège du sénateur Edmunds. Il y aura probablement plusieurs candidats, parmi lesquels l'hon. Henry Powers et l'hon. Reiffeld Proctor, secrétaire de la guerre. Les noms du juge Wheeler G. Vergy et de l'ex-gouverneur John W. Stewart peuvent aussi être inclus dans la liste des candidats possibles. L'ex-gouverneur J. Gregory Smith, de St Albans, a dans l'Etat un grand nombre d'amis qui seraient heureux de le voir occuper un siège au sénat. Le sénateur Edmunds demeure à l'ouest des Montagnes Vertes et c'est dans cette section que son successeur devra être choisi. La situation est très intéressante.

LE SUCCES

de notre vente de lots dépareillés est phénoménal.

Le peuple reconnaît une bonne chose quand il la voit.

Maintenant nous voulons attirer votre attention sur nos

CHAUSSURES DE PRINTEMPS.

Nous avons un choix considérable des dernières modes dans tous les départements.

ARTICLES SPECIAUX.

Nos chaussures "Storm King" pour les pompiers et nos claques "Snag Proof".

BOSTON BRANCH SHOE STORE,
38 Central street.

MUSIC HALL

Departement de JOBS.
LITCHFIELD, PHOENIX & WATSON, Propriétaires et Gérants.

Semaine commençant lundi 6 avril

2 Grandes pièces 2

Lundi, Mardi et Mercredi.

Lancashire Loss.

Jeudi, Vendredi et Samedi,

MONTE CRISTO.

Prix populaires. 15, 20 et 30 cents

Séances réservées six jours à l'avance.

L'expérience d'un mouleur,

REGLER FINAL D'UNE LONGUE AFFAIRE.

Un anneau ajouté à la longue chaîne de preuve de la tourmente. "Preuve positive de qu'on ne peut pas mentir." Il y en a encore d'autres.

M. Francis E. Westholm, un fondeur de la Lowell Machine Shop, demeurant au No. 7 Hampshire street, est favorablement connu en cette ville. Son expérience, racontée par lui-même, sera lue avec intérêt par un grand nombre.

"Depuis que j'ai l'âge de me souvenir, j'ai toujours souffert du catarrhe, dans la tête et la gorge. Il a commencé par un rhume, je crois. Je pouvais à peine me débarrasser d'un rhume que j'en attrapais un autre. Mon nez se bouchait, d'abord d'un côté, puis de l'autre, j'éprouvais à la racine du nez une espèce de pression bête puis une douleur continue aux yeux, et un bourdonnement dans les oreilles. Je toussais et rachaïs continuellement. Au bout de quelques temps, il me vint de vives douleurs à la gorge, où il semblait y avoir quelque chose de fort dur, et que je ne pouvais faire ni descendre ni monter, même en toussant avec effort."

"Bientôt je fus pris d'une toux sèche, et me mis à cracher une quantité de matière d'une couleur jaunâtre. Je ressentais des douleurs aiguës entre les deux épaules, qui traversaient la poitrine. La toux était quelque fois au côté, comme un point, puis dans la partie inférieure du dos."

"J'ai toujours attrapé. Le matin j'avais peu d'appétit pour déjeuner et pas de goût pour le travail."

"J'ai essayé un grand nombre de remèdes pour le catarrhe, mais ils me firent peu de bien. Finalement, suivant le conseil de mes amis, j'allai chez le docteur Blue, 161 Central street, et me mis sous ses soins. En peu de temps je commençai à me sentir mieux. Ma tête était débarrassée de la gêne qui m'oppressait, la toux arrêta."

"Je suis très bien maintenant et me sens comme un homme nouveau. Je suis reconnaissant au docteur de mon rétablissement et serai heureux de raconter ma guérison à tous ceux qui voudront l'entendre."

Comme il a été dit plus haut, M. Westholm le héros de cette expérience, demeure au No. 7 Hampshire street, à Lowell, où il peut être rencontré et sa déclaration vérifiée.

Le Dr. Blue

est établi d'une manière permanente au 161 Central street, chambres 2, 3 et 4.

Vis-à-vis la Washington House, Lowell, où toutes les maladies guérissables sont traitées avec succès. Spécialité: toutes les maladies du nez, de la gorge et des bronches. Catarrhe guéri. Heures de bureau: de 9 à 11 p.m., de 1 à 5 et de 7 à 8 p.m. Le dimanche, de 9 à 12 a.m. Examen et consultations gratuits.

ELLE LUI A FAIT DU BIEN ET IL AIME A LE DIRE.

MME DR EMMA HAMEL.

Madame.—Votre annonce publiée dans les journaux m'a décidée à faire usage de votre GOLDEN OIL pour les cheveux et le shampooing. Mes cheveux tombaient abondamment. Le collet de mon habit était toujours couvert de peaux mortes, et je souffrais continuellement du froid à la tête.

J'ai commencé à faire usage de votre Golden Oil il y a peu de jours et maintenant, j'ai aujourd'hui une toute autre histoire à raconter.

La Golden Oil a empêché mes cheveux de tomber, elle m'a fait pousser d'autres, elle a fait disparaître les peaux mortes comme un charme, ainsi que le mal de tête et la souffrance que me causait le froid.

Je n'ai jamais été mieux de ma vie. Je vous suis très reconnaissant pour le bien qu'elle m'a fait et ne voudrais pas m'en passer pour tout au monde. Le témoignage que je vous donne est spontané et je vous permets avec plaisir de publier mon nom, si cela peut vous être utile.

THOMAS J. KENNEY,

42 Cabot Street, Lowell.

LA GOLDEN OIL de Mme HAMEL est en vente partout à 50 c. la bouteille, 50 c. la bouteille pour \$2.00.

Des Impressions de Jobs

DE PREMIERE CLASSE ET A TRES BAS PRIX.

